

GÉRARD DE NERVAL

Poésies
et Souvenirs

*Édition établie,
présentée et annotée
par Jean Richer*

nrf

GALLIMARD

1974

EL DESDICHADO 1

Je suis le Ténébreux, — le Veuf, — l'Inconsolé,
 Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :
 Ma seule *Étoile* est morte, — et mon luth constellé
 Porte le *Soleil noir* de la *Mélancolie*.

Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,
 Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
 La *fleur* qui plaisait tant à mon cœur désolé,
 Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phœbus?... Lusignan ou Biron?
 Mon front est rouge encor du baiser de la Reine;
 J'ai rêvé dans la Grotte où nage la Syrène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
 Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
 Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

Les Chimères

Page 135.

1. Poèmes groupés sous ce titre dans *Les Filles du feu*, 1854. Nous donnons ici ceux des sonnets qui ne se trouvaient pas dans les *Petits Châteaux de Bohême* (I) en y joignant les neuf sonnets posthumes très probablement plus anciens (II) dont certains sont des versions différentes des *Chimères*.

I

Page 137.

EL DESDICHADO

1. Ce sonnet fut publié dans *Le Mousquetaire* du 10 décembre 1853 par Alexandre Dumas, reproduit avec des variantes dans *Les Filles du feu*, 1854.

Pendant longtemps le manuscrit Lombard (à l'encre rouge avec des corrections en noir), qui se présente sous forme d'une lettre dans laquelle Gérard a écrit le texte des deux sonnets connus sous les titres de *El Desdichado* et *Artémis*, est demeuré inaccessible. Ces deux feuillets sont conservés avec les trois pages qui composent la lettre du 14 novembre 1853 (Trois jours de folie, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, lettre 265), dont le titre *I. La carte du Diable*, renvoie à l'Arcane XV du Tarot, où l'on voit deux petits personnages liés ensemble, et qui est en relation symbolique avec les Gémeaux, signe natal de Gérard.

M. Jean Guillaume a obtenu un photostat de cet important document. On le trouvera reproduit dans son édition des *Chimères*. Nous croyons que la meilleure solution est de reproduire ici le texte du manuscrit, qui apporte surtout des variantes de ponctuation, si on le compare aux manuscrits Éluard.

Les deux feuillets sont paginés 2 et 3, la page 1 devait être une lettre de Gérard à Dumas, détruite à la demande du poète, mais dont Dumas a donné un aperçu dans le texte de présentation du *Desdichado* (*Le Mousquetaire* du 10 décembre 1853) : « ... il est le sultan Ghera-Gheraï, comte d'Abyssinie, duc d'Égypte, baron de Smyrne, et il m'écrivit à moi qu'il croit son

suzerain, pour me demander la permission de déclarer la guerre à l'empereur Nicolas. »

En face l'adresse : : 17, rue de la Banque qui était celle de plusieurs banquiers et aussi de B. H. Revoil, agent et correspondant du *New York Herald*.

Le titre et le premier vers ont été rajoutés en haut d'une encre différente et, en marge, Gérard a écrit : *Sonnets*.

Nous soulignons les particularités du texte faisant variantes par rapport au texte des *Filles du feu*.

F^o paginé 2

EL DESDICHADO

Sonnets

Je suis le Ténébreux, le Veuf, l'Inconsolé :
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie
Ma seule Étoile est morte : et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Melancholie.

Dans la nuit du Tombeau toi qui m'as consolé
Rends moi le Pausilippe et la mer d'Italie
La Fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé
Et la Treille où le pampre à la vigne s'allie !

Suis-je Amour ou Phœbus, — Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la Reine,
J'ai dormi dans la Grotte où verdit la syène

Et j'ai deux fois, vivant, traversé l'Acheron
Modulant et chantant sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la Sainte, — et les cris de la Fée.

Si on compare le texte du *Mousquetaire* à celui du ms. Lombard, reproduit ci-dessus, on ne relève entre ces deux textes que de minimes différences; dans *Le Mousquetaire* on remarque :

Vers 1 : pas de majuscule à *ténébreux, veuf, inconsolé*, le vers se termine par une virgule.

Vers 2 : se termine par point et virgule (rien sur le ms.).

Vers 3 : pas de majuscule à *étoile*, virgule au lieu de deux points après *morie*.

Vers 4 : pas de majuscules à *soleil et mélancolie*.

Vers 5 : pas de majuscule à *tombeau*, virgule après ce mot (absente sur le ms.).

Vers 7 : pas de majuscule à *fleur*, virgule à la fin du vers (rien sur le ms.).

Vers 8 : pas de majuscule à *treille*, à la fin du vers point au lieu de point d'exclamation du ms.

Vers 9 : tiret omis avant « Lusignan » — *Byron* (pour « Biron? » du ms.).

Vers 10 : *des baisers* de la Reine (ms. : *du baiser*).

Vers 11 : pas de majuscule à *grotte* (sur le ms., la majuscule est seulement probable).

Vers 12 : les deux virgules encadrant « vivant » sur le ms. sont omises.

Vers 14 : pas de majuscules à *fee*, tiret après « Sainte » omis.

On voit donc que la publication du *Mousquetaire* suit le ms. Lombard avec de douteuses « améliorations » qui portent sur l'omission des majuscules de Nerval et l'introduction d'une ponctuation légèrement différente. Au vers 10 : *des baisers* de la Reine est très probablement une faute de lecture. D'ailleurs les néo-platoniciens de la Renaissance ont parlé de la mort *du baiser* (mors osculi) et non de la mort « des baisers »!

Sur le ms. Éluard (ci-après) la lecture est bien aussi *du baiser*. La même remarque vaut pour *Byron*, substitué à « Biron » qui se lit sur les deux manuscrits.

Deux prétendues variantes données par Y.-G. Le Dantec dans son édition résultent d'une contamination du ms. Lombard par le ms. Éluard et *ne se lisent ni sur l'un ni sur l'autre manuscrit*, nous les signalons ici pour mémoire :

Vers 8 : Et la treille où la rose à la vigne s'allie

Vers 11 : J'ai rêvé dans la grotte où verdit la syrène

Ph. Audebrand dans *Petits Mémoires du XIX^e siècle* (1892) reproduisit le texte du *Mousquetaire*, mais en y introduisant des majuscules peut-être empruntées au ms. Dumas-Lombard.

De même que le manuscrit Dumas-Lombard est à l'origine de la publication du *Mousquetaire*, le manuscrit Éluard donne le texte des *Filles du feu*. En particulier la ponctuation est strictement identique. Mais si on a bien reproduit aussi les italiques de Nerval, ses majuscules n'ont pas été respectées. Notre texte est donc celui du manuscrit Éluard, c'est-à-dire celui des *Filles du feu*, avec des majuscules aux mots suivants :

Vers 1 : Ténébreux — Veuf, — Inconsolé

Vers 2 : Prince — Tour

Vers 3 : Étoile

Vers 5 : Tombeau — Toi

Vers 8 : Pampre — Rose

Vers 10 : Reine

Vers 11 : Grotte — Syrène (nous conservons cette graphie, qui est celle des *Filles du feu*).

Vers 14 : Fée.

En outre, au vers 9 nous avons rétabli *Phœbus* (et non Phébus) qui se lit sur les deux ms. et qui fait allusion à Gaston Phœbus.

Les mots suivants comportent des majuscules sur les deux ms. : Ténébreux, Veuf, Inconsolé — Étoile — Tombeau — Reine — Fée.

N'ont de majuscules que sur le ms. Dumas-Lombard : Fleur — Treille — Sainte.

(Nous croyons qu'au dernier vers il faut mettre des majuscules à *Sainte* et à *Fée*.)

Il semble inutile de supposer, comme le fait M. Guillaume, un troisième manuscrit ayant servi à l'impression dans *Le Mousquetaire* et un quatrième pour *Les Filles du feu*!

Le titre du ms. Éluard est *Le Destin*, il porte en outre cinq notes de Nerval expliquant plusieurs mots.

Vers 1 : au mot « veuf » n. 1 : *Olim : Mausole*, remplace par rature *le Prince Mort*.

Vers 3 : ☉ — (signe de la Terre et de la Tombe), au-dessus de *morte*.

Vers 7 : au mot « fleur » n. 2 : *l'Ancolie*.

Vers 8 : à la fin du vers n. 3 : *Jardin du Vatican*.

Vers 10 : au mot « Reine » n. 4 : *Reine Candace?* remplace par rature *Belan Menedir*. Ces mots semblent vouloir signifier « qui empêche le malheur », probablement du turc *Bela* (calamité, malédiction) et du verbe *mènetmek* (empêcher) — Les deux mots sont d'origine arabe : mais il s'agit de formes manifestement inventées; on dirait *belayi defeden* (qui éloigne le fléau) ou *bela defedilir* (et non *menedilir* : éloigner le fléau) en employant le verbe *dèfetmek* (abolir, rejeter au loin) et non *mènetmek*.

La Reine Candace est la Reine de Saba.

Vers 14, *in fine*, au mot « Fée » : *Mélusine ou Manto*.

On trouvera une photo du ms. Éluard dans *Nerval, Expérience et Création*, Pl. Ms. 10.

Les graphies suivantes sont communes aux deux ms. :

Vers 4 : Melancholie.

Vers 11 : syrène.

Vers 12 : Acheron.

— L'usage est de laisser à ces mots leur forme habituelle. Nous laissons cependant subsister « Syrène » qui est dans la publication des *Filles du feu*.

Page 138.

MYRTHO

1. *L'Artiste*, 15 février 1854.

Les Filles du feu, 1854.

Voir, p. 143, le sonnet *A J-y Colonna*, où les quatrains sont empruntés à *Delfica*; mais avec d'importantes variantes.

HORUS

2. *Les Filles du feu*, 1854.

Une autre version : *A Louise d'Or., Reine*, p. 142.

Page 139.

ANTÉROS

1. *Les Filles du feu*, 1854.

ARTÉMIS

2. *Les Filles du feu*, 1854.

Sur le ms. Dumas-Lombard (vente Andrieux du 14 juin 1935), le sonnet est écrit à la suite de *El Desdichado*. F^o paginé 2.

Mention barrée :

[En voici un autre :]

BALLET DES HEURES

Nous soulignons les particularités qui font variantes par rapport au texte des *Filles du feu*:

La Treizième revient... C'est encor la première :
Et c'est toujours la Seule — ou c'est le seul moment !
Car es-tu Reine, ô toi, la première ou dernière ?
Es-tu Roi, toi le seul ou le dernier amant ?

Aimez qui vous aima du berceau dans la bière !
Celle que j'aimai seul m'aime encor tendrement...
C'est la Mort... ou la Morte ! O délice ! ô tourment !
La rose qu'elle tient, c'est la Rose trémière,

F^o paginé 3

O Sainte de Sicile aux mains pleines de feux
Rose au cœur violet, *sœur* de Sainte Gudule
As-tu trouvé ta croix dans le désert des Cieux ?

Roses blanches, tombez ! vous insultez nos
Dieux !
Tombez, fantômes blancs de votre ciel qui brûle.
La Sainte de l'*Abyme* est plus sainte à mes yeux.

Barré : [Vous ne comprenez pas ? Lisez ceci :

D.M. — LUCIUS. AGATHO. PRISCIUS.]
Nec maritus

Gérard de Nerval

Cette « signature » renvoie à l'énigme alchimique de la Pierre de Bologne que Nerval cite aussi dans *La Pandora* et dans *Le Comte de Saint-Germain*. Il est probable qu'il l'aura d'abord trouvée dans l'édition de 1731 du *Nouveau Voyage d'Italie* de F. M. Misson. Elle figure également dans le *Theatrum chemicum* de Nicolas Barnaud (1597).

Au vers 11 « dans le désert » remplace par rature « dans l'*abyme* ».

Deux variantes imaginées par Y.-G. Le Dantec, ne se lisent pas sur le ms. :

Vers 2 : *et c'est le seul moment*

Vers 4 : *Et toi Roi*

On trouvera dans notre Nerval, *Expérience et Création* la photographie du manuscrit ayant autrefois appartenu à P. Eluard. On y lit au onzième vers : l'*abyme* des cieux; il porte en outre plusieurs notes explicatives de la main de Nerval.

Vers 1, note à « Treizième » : *La XIII^e heure (pivotale)*.

Vers 8, note à *Rose trémière* : *Philomène*.

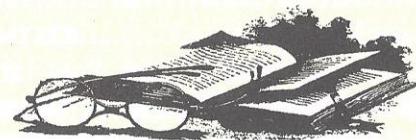
Vers 14, note à « Sainte de l'*Abyme* » : *Rosalie*.

ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΠΟΙΗΣΗΣ

ΜΕΤΑΦΡΑΣΗ
Γ. Σημηριώτης

ΕΙΣΑΓΩΓΗ
Παύλος Νιρβάνας

ΕΠΙΜΕΤΡΟ
ΜΕ ΑΝΕΚΔΟΤΗ ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΤΟΥ Γ. ΣΗΜΗΡΙΩΤΗ



ΕΚΔΟΣΕΙΣ Δ. ΚΟΡΟΝΤΖΗΣ
ΑΘΗΝΑ

2014

*Κι εκείνη αν και γεννήθηκε γλυκιά, με καλοσύνη,
θα περπατάει ανίδεη, χωρίς ν' ακούει πως χύνει
κάποιος μουρμούρισμα έρωτος πικρό στα βήματά της.*

*Πιστή, ανστηρή στο κάθε τι, κι αν πέσει κι η ματιά της
στους στίχους τούτους που γι' αυτή το στήθος μου ξεθάβει
θα πει: «ποια νάναι τάχ' αυτή;» και δε θα καταλάβει...*

Η ΑΠΑΝΤΗΣΗ

*Με κάνεις, φίλε, να γελώ πούκρυψες φοβισμένα,
τον έρωτά σου τον τρανό, που η στιγμούλα ανάβει.
Κι είσαι παιδί που θέλησες να μην τον πεις σε μένα,
και πριν ακόμα γεννηθεί, τον είχα καταλάβει.*

*Μια και με λάτρευες, εγώ θ' άφηνα να πονούσες;
Νάσαι κοντά μου πάντοτε και μόνος να λυπάσαι;
Αν τό 'θελες θα μπόραγες ευτυχισμένος νάσαι,
θα σούδινα τον έρωτα φτάνει να τον ζητούσες.*

*Μάθε πως μια ευαίσθητη, γυναίκα, ερωτευμένη,
πονεί στο δρόμο της ζωής, σα δεν ακούει η καρδιά της,
του έρωτα το μουρμούρισμα πίσω απ' τα βήματά της.*

*Μπορεί, η καημένη, κι άθελα πάντα πιστή να μένει.
Βλέπεις που το κατάλαβα; «στίχους τής χρυσοδένεις»
μα είσαι συ, φίλε μου φτωχέ, «που δεν καταλαβαίνεις...»*



ZEPAP
NTE NERBAL

(1808-1855)

Ο Ζεράρ ντε Νερβάλ γεννήθηκε το 1808 στο Παρίσι και πέθανε στην ίδια πόλη το 1855. Στίχους έγραψε λίγους. Η έμπνευση στα τραγούδια του είναι σκοτεινή, γεμάτη απελπισία και κρύβει μέσα της την προδιάθεση της τρέλας που τον έκανε να αυτοκτονήσει.

Ο ΔΥΣΤΥΧΙΣΜΕΝΟΣ

*Είμαι ο πικρός, ο σκοτεινός με τη ζωή τη στείρα,
ο Πρίγκιπας που κάθεται στον πύργο πούχει πέσει.
Το μόνο μου αστέρι πέθανε κι η κατάστρή μου λύρα,
το μαύρο, το μελάγχολο τον ήλιο έχει φορέσει.*

*Μέσ' απ' του τάφου τη νυχτιά, εσύ η παρηγοριά μου,
δώσμου το Πανσίλυπο, της Ιταλίας το κύμα,
τ' άνθος που τόσο αγάπησε η ερημική καρδιά μου,
το κιόσκι που η τριανταφυλλιά πλέκεται με το κλήμα.*

*Ο Φοίβος είμαι; Ο Έρωτας ή κάποιος ρήγας τάχα;
Το μέτωπό μου φίλησε μια ρήγισσα μονάχα,
και στη σπηλιά όνειρεύτηκα που κολυμπά η Σειρήνα...*

*Και δυο φορές θριαμβευτής πέρασα τον Αχέρω,
στην Ορφική τη λύρα μου να κρούσω και να φέρω,
τα νεραΐδολαλήματα της άγιας και τα θρήνα!*

Gérard de Nerval

Ποιήματα

Ἐπίδοση
ΟΜΗΡΟΥ ΜΠΕΚΕ



ΑΘΗΝΑ
ΕΚΔΟΣΕΙΣ Α. ΚΑΡΑΒΙΑ
1970

EL DESDICHADO

Ἐγώ 'μαι ὁ σκοτεινός, ὁ μοναχὸς κι' ἀπαρηγόρητος,
ξεκληρισμένος πρίγκηπας ἄλλοτινῆς Γαλλίας.
Πέθανε ἡ μόνη ἀγάπη μου κ' ἡ λύρα μου ἡ ἀστροφεγγη
ἥλιο κατάμαυρο ἀντηχεῖ μελαγχολίας.

Ἐσύ, παρηγορήτρα μου, μὲς στὴ νυχτιὰ τοῦ τάφου μου,
δῶσε μου τὸ Πausίλυπο, τῆς Ἰταλίας τὸ κῦμα,
τὸ λουλουδάκι ποὺ ἄρεζε στὴ δόλια τὴν καρδούλα μου,
τὴ δράνα ὅπου ἐνώνουνται τὸ ρόδο καὶ τὸ κλῆμα.

Εἶμ' Ἐρωτας ἢ Λουζινιὰν ἢ Μπίρον ἢ Ἀπόλλωνας;
Στὸ μέτωπό μου τὸ φιλὶ φαντάζει τῆς Βασίλισσας.
Νειρεύτηκα μὲς στὴ σπηλιὰ ποὺ κολυμπᾷ ἡ Σειρήνα...

Καὶ δυὸ φορές ἔχω διαβεῖ νικώντας τὸν Ἀχέροντα
τονίζοντας μὲ τὴ σειρὰ στὴν Ὀρφικὴ τὴ λύρα μου
τοὺς στεναγμοὺς τῆς Παναγιᾶς καὶ τῆς Ἐωθιάς τὴ γρίνα.